

**Paysage et espace de la prévention spécialisée au prisme du genre.
Le cas du quartier de la Médoquine.**



Bastien Belna et Claire Decrock

Séminaire d'approfondissement «Formation à la pratique de la recherche scientifique dans le domaine du paysage» 2020-2021

Encadrants : B. Davasse, S. Duprat, A. Moisset.

INTRODUCTION

Elèves en dernière année à l'école de paysage de Bordeaux (ENSAPBX), nous avons travaillé trois semaines dans le cadre d'un séminaire d'approfondissement sur la thématique de l'espace public par le prisme du genre. Nous avons travaillé à l'expérimentation et à l'élaboration de méthodes servant une recherche-action. Ce projet est porté par l'association de prévention spécialisée Frédéric Sévène de Talence et est financée par le département de la Gironde. Cette recherche-action est conduite par les partenaires suivants : Anne Labroille, architecte-urbaniste spécialiste des questions de genre dans la ville, Bruit du frigo et l'UMR 5319 passages, laboratoire de recherche en sciences humaines et sociales du CNRS.

L'Association Frédéric Sévène assure une mission auprès des jeunes (de 11 à 25 ans). Cette mission s'inscrit sur un territoire et tend à prendre soin de l'environnement des jeunes. Cela amène l'équipe d'éducateurs à agir sur le contexte spatial et paysager en élaborant, en partenariat avec la municipalité de Talence, des actions de développement social local. Les membres de l'association ont fait le constat problématique qu'il y avait un manque de visibilité des femmes dans l'espace public, limitant leurs capacités d'actions auprès des jeunes filles. La recherche-action menée dans cet exercice pose la question suivante : Existe-t-il une corrélation entre mixité dans l'espace et aménagement de l'espace ? A travers ce travail nous proposons de mettre en place des outils d'observation et une méthodologie de recherche afin de rendre compte des espaces potentiels dans l'espace public qui pourrait dicter des comportements inégalitaires, afin d'identifier, de localiser et de mettre en avant les difficultés rencontrées par les jeunes filles pour s'approprier les espaces publics Talençais. La finalité de ce séminaire est de proposer une action dans le quartier pour un espace public plus égalitaire, en mettant en place des dispositifs expérimentaux participatifs.

Dans le cadre d'un travail conjoint avec Audrey Besson et Olivier Eckert, les éducateurs spécialisés attachés au secteur. nous avons arpenté le quartier de la Médoquine. L'idée était de découvrir les méthodes de travail des éducateurs et d'échanger sur le terrain afin d'amener notre vision de paysagiste et ainsi de compléter leurs méthodes de travail notamment en imaginant des outils et des nouvelles méthodes d'observation et d'analyse du quartier. Nous avons donc travaillé à une analyse paysagère et à la construction d'une méthode de recherche et d'enquête sur le sujet et sur un territoire donné dans l'objectif de les caractériser au prisme du genre et d'identifier les pratiques et les représentations habitantes.



La ville de Talence se présente comme une pluralité de centralités urbaines. Nous étudions ce fragment de quartier qui a été délimité par l'équipe de l'association Frédéric Sévène. L'étude pour ses trois semaines de recherche s'est déroulée entre la passerelle de la salle Boris Diaw et la barrière St Genès, deux entrées stratégiques pour les éducateurs spécialisés qui interviennent dans le quartier. En son centre, le collège Henri Brisson est également un point central pour entrer en contact avec le public ciblé des 11-15 ans. Nous nous interrogeons cependant sur ce fragment de quartier qui nous le verrons plus tard, est une portion de la Médoquine en pleine gentrification. Nous avons observé que la partie ouest de la Médoquine est également en pleine mutation. Nous observons la présence de nouvelles résidences et la construction de logements collectifs qui accueillera certainement davantage de mixité. Un terrain potentiellement plus propice au travail de rue de l'association.

La Médoquine de 1950 à aujourd'hui : un quartier résidentiel d'échoppes



Avec le développement du chemin de fer et le percement des boulevards au XIX^{ème} siècle, des industries variées s'implantèrent à Talence. La ville vit s'installer des ateliers puis des usines, en bordure de la ligne de chemin de fer. Profondément rurale et résidentielle, accueillir des activités industrielles représentait pour Talence une véritable mutation économique. La Cave de la Médoquine, a fait partie de ces nombreuses usines qui se sont implantées à Talence à la fin du XIX^{ème} siècle. D'abord entrepôt commercial vinicole, elle a ensuite accueilli une usine de bouchons en 1945. Des échoppes aux abords des usines ont construis pour loger les ouvriers.

Aujourd'hui la population résidente est majoritairement une catégorie socio-professionnelle de cadres;
Il y a presque autant de maisons individuelles que d'appartements avec 7 % de logements sociaux.

Les éducateurs nous font part de la difficulté d'intervenir dans le quartier de la Médoquine. Pour l'équipe mobilisée sur le quartier, il s'agit davantage d'interventions ponctuelles auprès de cas isolés. Le travail de rue est mis à mal par la disposition du quartier qui ne se prête pas à leurs méthodes de travail. Ils déplorent une difficulté à intervenir dans un lieu qui n'est fait que de passages, ou les rassemblements sont difficiles à observer. A cela s'ajoute la problématique générale de l'ASF qui constate un manque d'observation de la question du genre dans le public ciblé des 11-25 ans. Ils privilégient donc des moments clés, comme les sorties d'école, notamment celui du collège Henri Brisson, qui permet de se rendre visible dans le quartier. Leurs interventions sur le terrain sont peu concluantes, les élèves à la sortie du collège sont plutôt agités, ils montent dans les voitures, et s'échappent. Cependant, on observe que certains se rassemblent temporairement devant la salle Boris Diaw pour discuter. A cela s'ajoute encore une difficulté, le public ciblé est peu habitué à la présence des éducateurs spécialisés contrairement à d'autres quartiers.

ARPENTER LE QUARTIER, aller à la rencontre de ses habitants. Travail de terrain avec Audrey et Olivier.



Choix d'un arpentage du quartier à vélo inspiré de l'expérience et des méthodes de travail des éducateurs spécialisés. Elle consiste à se rendre visible dans la rue, à observer et à discuter avec les personnes disposées à l'échange. Nous profitons de la sortie du marché de St Genès le samedi matin pour débiter notre itinéraire et rencontrer plus facilement les habitants.

Objectifs : La rencontre habitante.

Prendre contact avec les habitants et les usagers du quartier, découvrir la vie de quartier sur le principe du micro-trottoir.

Notre recherche c'est de questionner les usages genrés de l'espace public dans le quartier de la Médoquine. Nous cherchons des discours, des données objectives et les perceptions habitantes pour mettre en lumière l'occupation des hommes et des femmes de l'espace public.

- Les lieux qu'ils affectionnent / Evitent / Indifférent / Ceux qu'ils ne connaissent pas.
- Les envies dans les lieux de vie. Marcher, rencontrer des gens, vous assoir, des activités spécifiques.
- Pratiques utilitaires (école, maison, travail, courses) / loisirs (famille, amis, sports, promenade, jardins, maison).
- Seul(e) / Accompagné(e).
- La nuit.
- La passerelle.



Retour sur l'observation :

Deux lieux concentrent la vie de quartier et semblent stratégiquement utiles à la réalisation d'une recherche action :

- **Le Square Felhmann et la place Aristide Briand à l'est** : Une cohésion et un réseau de voisin. Une école, une résidence personnes âgées. Un programme de réaménagement de la place cette année va sans doute engendrer un processus de gentrification. L'agence A'Urba a organisé 5 ateliers de concertation habitante depuis 2019. Des ballades sensibles par thématiques ont été animées pour connaître les perceptions des habitants sur le quartier. Il en est sorti qu'il existe une micro-centralité autour de cette place. Qu'il faut valoriser et développer l'atout paysager de cette place avec plus de végétation. Aussi, certains ont exprimé leur volonté de développer de l'évènementiel, des animations. Notamment par la fermeture partielle de rues le temps d'un évènement.

Nous prenons le contact d'une habitante du quartier et amie d'Anne qui habite sur la place. Nad.lujan@gmail.com.

- **« La continuité Ouest » : Le parc triaire, la passerelle et la salle Boris Diaw.** Lieu de passage, il concentre les aménagements publics, les associations et les espaces de loisirs. Les promeneurs, les sportifs, les jardiniers et les collégiens s'y croisent.

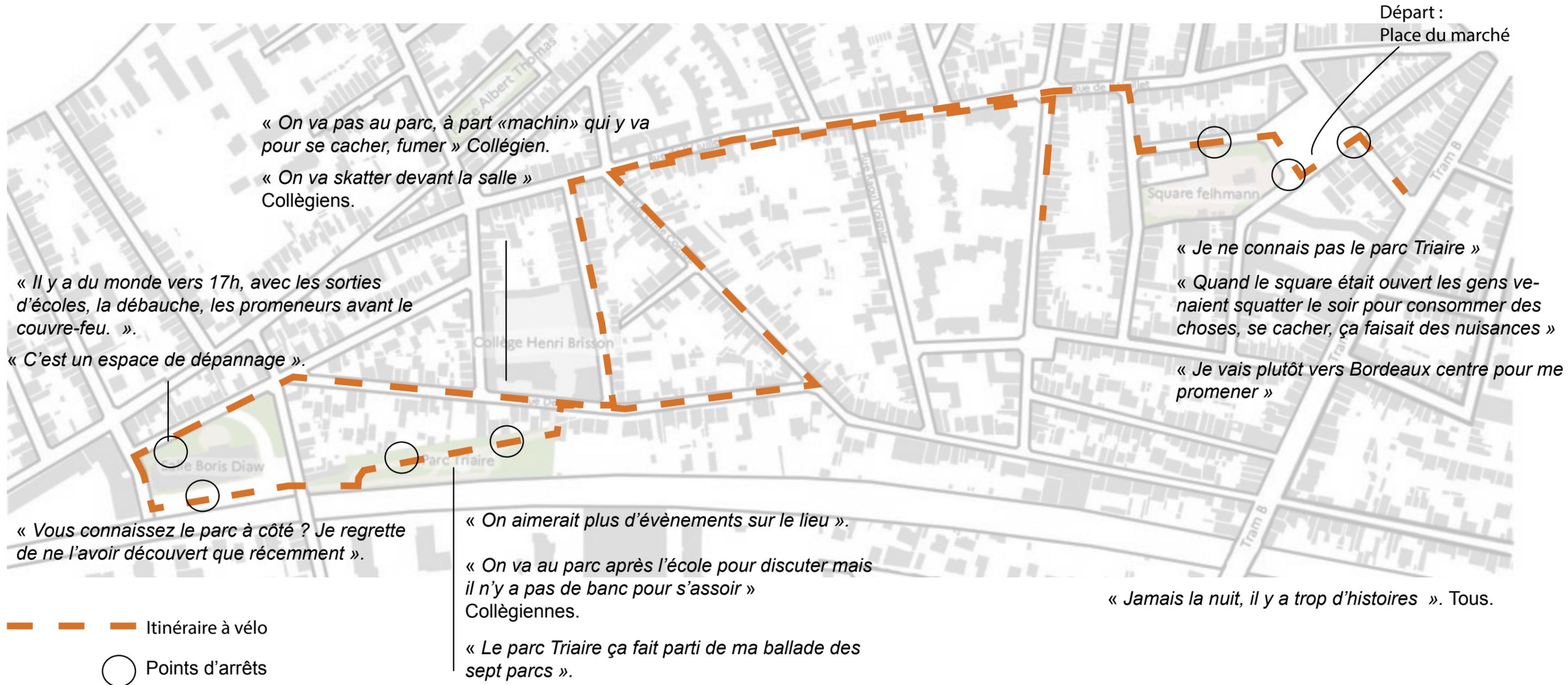
La nuit: Les habitants du quartier que nous avons interrogés, pour la plupart des personnes entre 30 et 60 ans nous ont affirmé qu'ils évitaient de sortir la nuit car ils ne s'y sentaient pas en sécurité. On nous parle d'affaires de cambriolage et de rassemblements de jeunes devant la salle Boris Diaw et dans le square lorsqu'il était encore ouvert la nuit. Nous nous demandons si le public ciblé des jeunes n'est pas plus facilement repérable à la nuit tombée.

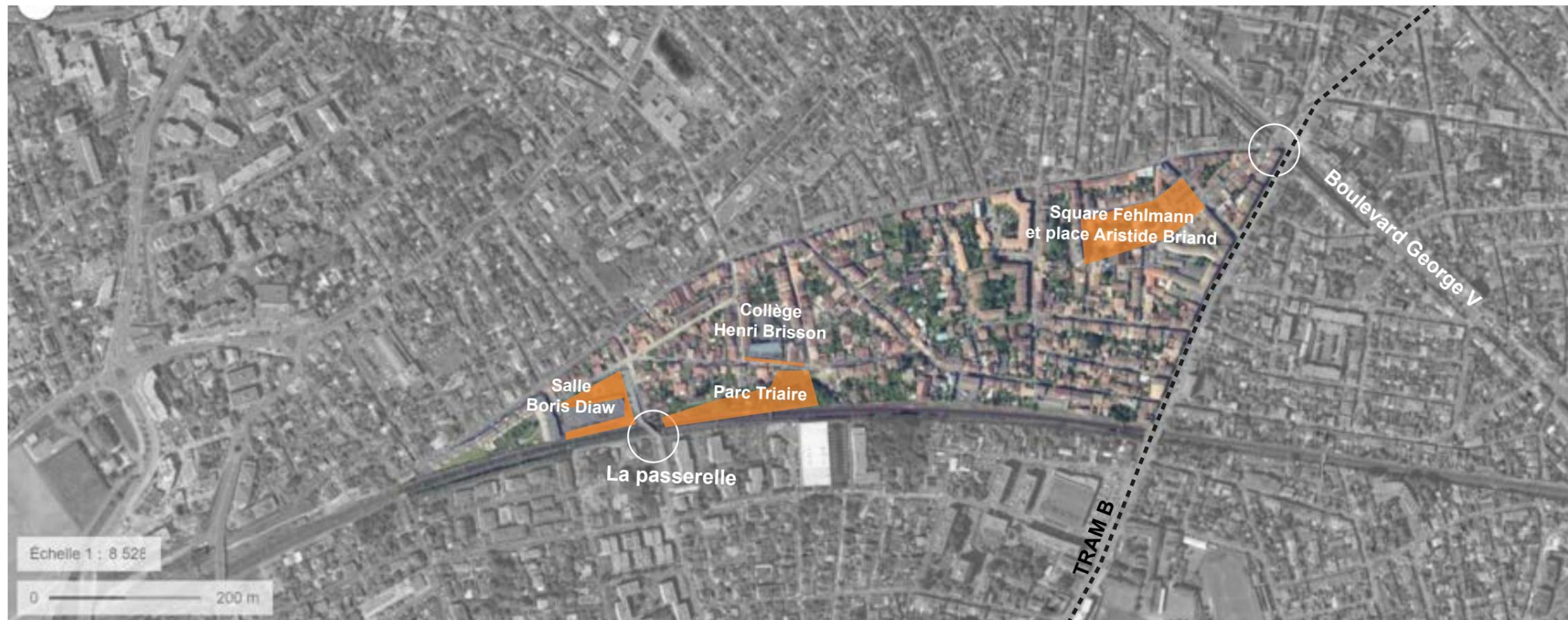
L'utilisation des espaces publics par les 11-25 ans :

Ayant interrogé une majorité d'adultes dans ce quartier, nous nous demandons de quelle façon atteindre le public ciblé des 11-25 ans qui semblent au premier abord peu présent sur le quartier, excepté à la sortie du collège.

Nous avons donc intercepté quelques élèves d'Henri Brisson à la sortie du collège afin de les questionner sur les usages des espaces publics. L'excitation et la liberté de rentrer chez eux ne facilitait pas les échanges mais nous avons tout de même remarquer que ces jeunes avaient une pratique de l'espace public. Certains font du skate devant la salle, d'autres se cachent dans les parcs ou discutent dehors après les cours, mangent sur les tables du parc Triaire quand il fait beau. Les collégiens ont donc un usage de l'espace public qui devient un espace de loisir lorsque le temps s'y prête.

Y'a-t-il un lien entre mixité dans l'espace public et configuration de l'espace ?





La déambulation dans les rues ne permettait pas de relever la subtilité des pratiques de l'espace public. Notamment si l'on souhaite observer les pratiques genrés, les usages des hommes et des femmes dans le quartier sont subtils. Elles se révèlent peu visible dans les discours récoltés et dans l'espace qui semble relativement mixte au premier abord. Ainsi il nous a fallu adapter notre méthode vers une nouvelle façon d'appréhender l'espace. L'observation fixe s'est révélée plus efficace pour approfondir et développer une recherche/ action sur le quartier.

LES LIEUX DE VIE DU QUARTIER : espaces publics convoités par les habitants, les passants et les usagers.

Il y a dans le quartier peu d'aménagements publics mais les aménagements existants sont révélateurs de la vie du quartier. On y croise du monde. Ils soulèvent notamment des enjeux qu'il nous sont apparus comme une entrée intéressante pour réaliser notre analyse des espaces genrés. Ainsi, notre travail a consisté à déterminer ces « lieux de vie » sur lequel nous pouvons nous placer, paysagiste et éducateurs, pour mettre en pratique notre méthodologie d'observation.

Deux entrées sur le quartier : Comment observer les pratiques dans l'espace public ?

Du côté de la passerelle : des dynamiques associatives.



Plantation « d'arbres qui fleurissent » devant la salle Boris Diaw, par l'association de VolleyBall

L'association de quartier : Les jardins de la passerelle.



Le parc Triaire, souvent peu praticable en hiver.



Sous la passerelle, des grilles anti-squattage.

Le square Fehlmann et la place Aristide Briand : lieu de cohésion et de loisirs.



Le square Fehlmann à la jonction d'une résidence sénior, d'une rue habitée, d'une école primaire, d'une école de musique, de danse, de services de proximité et du tramway.



La rue Paul Laffargue qui longe le square et les bons rapports de voisinage. Des habitants impliqués dans la vie de quartier.

LES LIEUX DE VIE DU QUARTIER : Choisir des lieux stratégiques pour un diagnostic genré.

La rue et ses intersections : Un quartier pratiqué tout en mobilité.



Les jardins de façade : De la rue au jardin, ce que l'on montre, ce que l'on cache.

Un quartier résidentiel où l'espace du «chez soi» prend l'avantage sur l'espace public peu aménagé. Les gens semblent plutôt chez eux à l'abri de la rue. Une méthode de recherche de l'intérieur vers l'extérieur est une piste intéressante à exploiter.



Rue Ludovic Trarieux.
Source : Google maps.

L'observation fixe sur des lieux de vie.



La méthode d'observation fixe est une solution à la difficulté d'observer le lien entre mixité dans le quartier et aménagement public, c'est aussi une alternative à ce que peut être une méthode de recueil spontané de discours sur cette même question auprès des riverains. Méthode peu concluante. Il ne s'agit donc d'observer comportements des usagers de l'espace public et d'en tirer des conclusions en terme de pratiques genrées.

Comment ?

Sur les deux jours qui nous ont été impartis, nous avons décidé de nous poster sur des espaces stratégiques nous donnant une visibilité sur les lieux de vie du quartier. Par la prise de notes nous observons le comportement, les interactions et la manière de s'approprier l'espace public. Ainsi nous pouvons recenser heure par heure, individus par individus, le genre, l'âge, l'accompagnement, le moyen de déplacement, le comportement, les usages, les interactions, la façon d'être dans l'espace. Ce recensement se fait par le moyen d'une prise de notes sur le site, mais peut être accompagné d'une prise de photos pour préciser la typologie de l'espace ainsi que de croquis pour illustrer les usages et comportements.

Ce travail d'observation se fait sur les temps hors scolaire comme en semaine à la sortie des écoles, le mercredi après-midi ainsi que les jours de weekend. Sur la durée, selon les saisons et le contexte sanitaire, les résultats de cette méthode changeront. Cette méthode peut être utilisée sur un temps plus long pour étudier les comportements et usages dans les rues, les interstices mais aussi les jardins de façades pour étudier le rapport entre le jardin et la rue, le public et le privé selon le genre.

Les résultats de cette observation peuvent être traduits sous la forme d'une carte ou d'un bloc sensible avec des usages et des tendances comportementales chiffrées.

Sur le square Fehmann et la place Aristide Briand : Les nouveaux aménagements peuvent-ils être une entrave à la mixité ?

Dans un premier temps nous avons testé cette méthode sur le square Fehmann puis sur le parc Triaire, précédemment identifiés comme les espaces clés d'une intervention sur le quartier. Les résultats obtenus avec cette méthode sont à raccrocher au contexte sanitaire lié au covid-19 imposant un couvre-feu à 18h ainsi qu'au contexte hivernal avec le froid et la pluie. Il serait intéressant de prolonger cette méthode sur d'autres lieux de vie que sont la rue, et les jardins de façades exposés plus tôt, qui nécessitent un temps d'observation plus long.

Le Square Fehmann et la place Aristide Briand : un pôle de vie en mutations et des dynamique de gentrification en cours.

Regroupant les habitants et les enfants à la sortie des écoles, les bibliophiles, les apprentis skateurs, les promeneurs de chiens, quelques sportifs, Le square Fehmann est un espace plein de vie, de diversité et de mixité d'âge et de genre comme nous avons pu l'observer lors de l'expérimentation de l'observation passive.

Cet espace est concerné par un projet d'aménagement qui a pour objectif de dynamiser, revégétaliser, créer un espace inter-générationnel (Maintien des services de la poste, du relais assistant maternel, de la bibliothèque et des toilettes publiques). Le projet a généré 5 ateliers de consultations entre balades commentées, visite sensible et réflexions collectives avec les habitants. Aujourd'hui le projet est en phase d'étude. La phase de travaux est prévue pour fin 2021 et l'ouverture pour 2022 / 2023.

Le scénario principal proposé et disponible sur le site de la mairie de Talence change drastiquement la forme et les espaces actuellement présents. Ces changements soulèvent différentes questions sur les usages et les comportements engendrés. En effet dans le cadre d'une analyse des usages genre de l'espace public, le square présente des qualités d'espaces uniques sur le quartier que le projet devrait prendre en compte :

- Le scénario proposé supprime l'espace de sport collectif souvent marqué par le foot. La perte de cet espace pourrait supprimer la mixité inter-générationnelle et les pères qui jouent et entrent en interactions avec leurs enfants lors d'activités sportives.
- On remarque plus d'espaces pour les adultes sur la proposition. Cette initiative permettrait plus de cohésion et d'interaction entre adultes et notamment entre les mamans ou accompagnatrices qui sont souvent en retrait et n'entre pas en interaction avec d'autres adultes.
- L'espace des skateurs disparaît et trouve sa place sur un cheminement emprunté par les piétons. L'usage de skate perd alors son intérêt car l'apprentissage de cette activité se pratique sur des espaces où on ne gêne pas les passants.
- Les différentes aires de jeux présentes sur le projet répondent aux différents âges des usagers du site. Cependant la séparation et la dispersion des jeunes par classe d'âges nous semblent dommageables pour la mixité du genre et des âges sur le square.

Ainsi, nous avons choisis ce premier lieu d'expérimentation parce qu'il amène à nous poser la question suivante : **Les nouveaux aménagements de la place et du square peuvent-ils être une entrave à la mixité ?**

Dans le cadre de sa politique globale de concertation, l'équipe d'A'Urba a organisé cinq ateliers avec les habitants sur le devenir de ce quartier en 2019. Pour un début des travaux prévus en 2021. Objectif : «créer un nouvel un nouvel espace vert et de vie». Ces documents consultables sur le site de la mairie sont une synthèse des ateliers de concertation.

<https://www.talence.fr/decouvrir-talence/grands-projets/square-fehlmann-et-place-aristide-briand-a-talence-co-construction-dun-programme-damenagement/>

Square Fehlmann et place Aristide Briand à Talence : co-construction d'un programme d'aménagement
Atelier scénarios du 29 mars 2019

Objectifs

- Atelier 1 : «Réaliser un plan de travail clair et précis»
- Atelier 2 : «Se mettre d'accord sur les points à développer dans le programme»
- Atelier 3 : «Avoir des idées et des propositions concrètes à partager avec les habitants et les élus»
- Atelier 4 : «Avoir un plan de travail clair et précis»

Photos

Production

À retenir



PLAN SCÉNARIO C

ARTICULER LES 4 INVARIANTS DE PROJET

- Un grand square
- Un premier axe
- Un cœur animé
- Un quartier vivant
- Un pavillon rénové

RÉORGANISER LES FONCTIONS DU SQUARE

Développer des entités programmatiques

LE PAVILLON ADAPTE AUX USAGES

- espace de services mutualisés
- SAM + Bibliothèque + Poste + Salles etc.

Des espaces extérieurs polyvalents

LE PARKING PAYSAGER

- stationnement / jeu de paque / distribution

LE PLATEAU POLYVALENT

- abrisement (marché / jeux / terrasses etc.)

LE JARDIN D'AGREMENT

- accueil / mise en valeur du pavillon

LA TERRASSE

- solarium/lombardie

LE JARDIN D'ENFANTS

- jeux enfants tous âges

L'ESPACE ZEN

- jardin partagé, coin lecture, point d'eau

CARE DE JEUX

- jeux grands enfants

TRAVAILLER DIFFÉRENTES AMBIANCES, PAYSAGER ET ÉQUIPER

Développer des ambiances singulières

- zen
- ludique

Apporter du confort

- Cheminements doux

Plantations

CALME / ANIMÉ

- Créer des espaces de repos, de flânerie, de détente.
- Préserver les riverains des nuisances sonores.
- Constituer une «oasis», havre de paix.

MAIS aussi :

- Constituer un cœur de quartier vivant, dynamique.
- Faire un lieu de rencontre, pour tous les usagers.
- Maintenir et développer de nombreuses programmations.
- Distiller de l'événementiel.

NATURE / AMÉNAGÉ

- Amplifier la végétation existante.
- Planter de nouvelles essences.
- Démonéraliser / installer des sols perméables.

MAIS aussi :

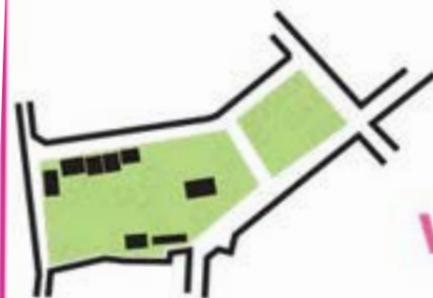
- Avoir des accès/cheminements pratiques/PMR.
- Contenir la végétation.
- Donner un aspect entretenu au square.

OUVERT / FERMÉ

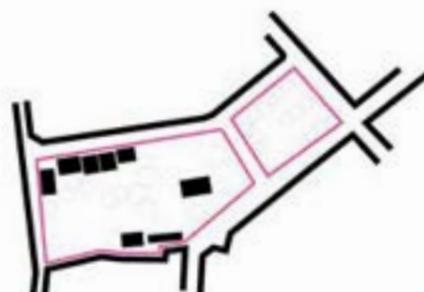
- Ouvrir le square.
- Faciliter sa traversée.
- Développer un projet fluide.

MAIS aussi :

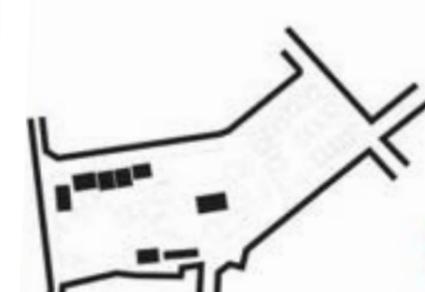
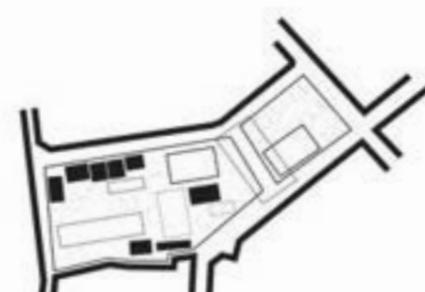
- Réguler les accès.
- Canaliser certains usages.
- Cloisonner certaines sous-parties.
- Fermer entièrement le square.



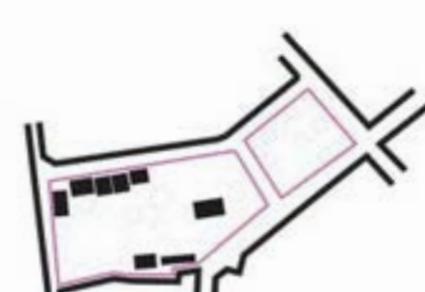
VS



VS



VS



Les aires de jeux : aménagements pensés.



Les terrains de l'imaginaire et de la libre appropriation.



L'ancien terrain de basket, devenu skate park.



Le terrain de foot

Nous observons la nécessité de conserver dans les lieux publics des espaces non déterminés, c'est à dire des endroits capables de jouer différents rôles puisqu'ils sont libres d'appropriation. C'est sur cette «terrain de foot» qui n'en est pas un que nous avons observé la plus grande diversité d'usages et une grande mixité de genre et de générations (lorsqu'un terrain de foot dessiné pourrait potentiellement créer une rupture entre les usagers).

Square Felhmann :

49%

des individus cotoyant le square sont des femmes. (45 % d'enfants)

51%

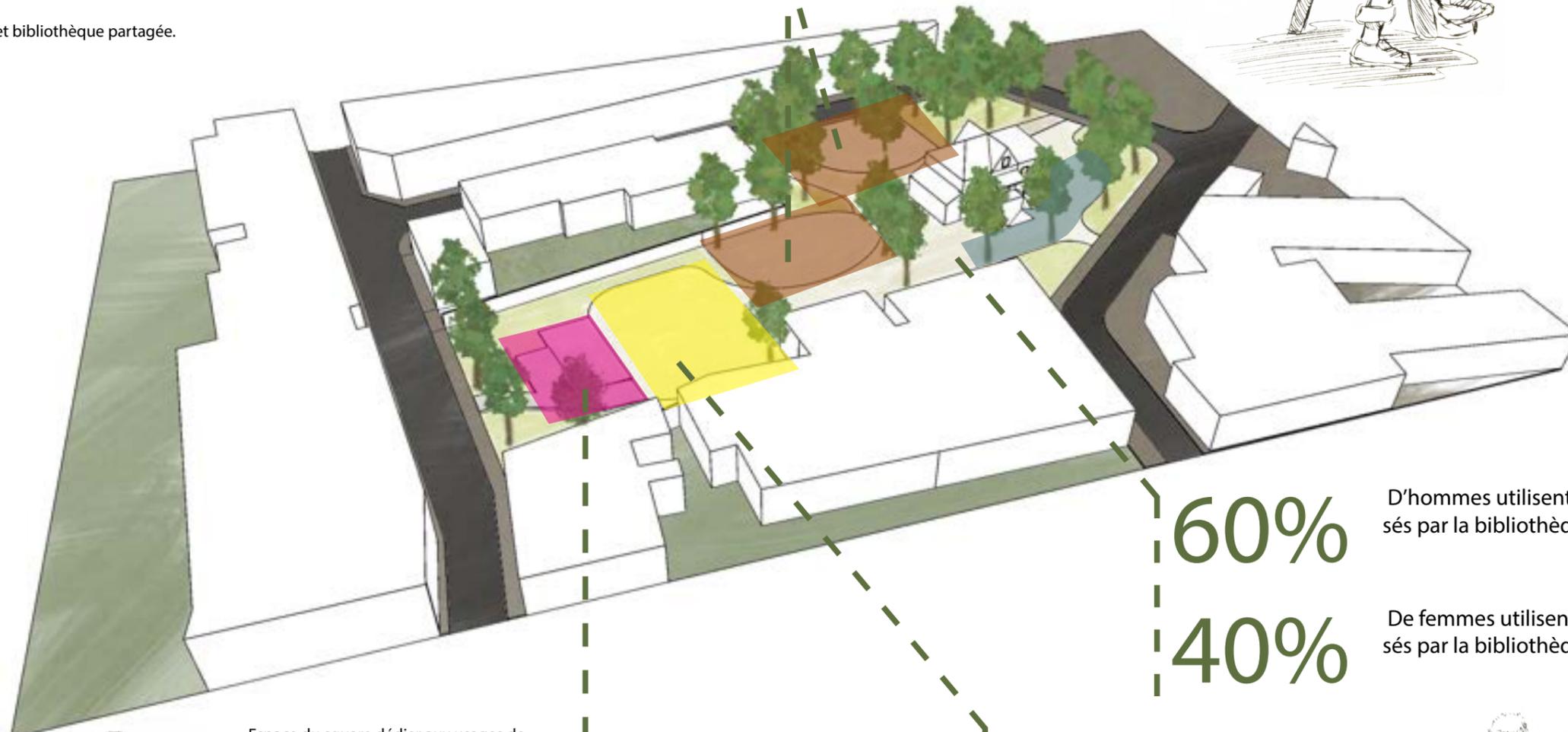
des individus cotoyant le square sont des hommes. (60 % d'enfants)

-  La rampes de skateboard.
-  L'aire de foot.
-  Les parcs à jeux.
-  Allée traversante : banc et bibliothèque partagée.

90%

de femmes accompagnatrices surveillances en retrait sans interactions

Ces femmes ont tendances à rester à l'écart des unes et des autres et d'observer les enfants, en retrait sans interactions.



60%

D'hommes utilisent les services proposés par la bibliothèque partagée.

40%

De femmes utilisent les services proposés par la bibliothèque partagée.



Espace du square dédié aux usages de skateboards et trottinettes :

33%

Des utilisateurs de cet espace sont des femmes entre 11 et 20 ans. Elles semblent s'appropriier l'espace avec autant d'aisance que les hommes.

Espace dédié aux usages de sport collectif avec principalement du foot :

80%

D'hommes s'approprient cet espaces en jouant au foot, enfants et adultes s'y mélangent avec une majorité de garçons.



Le parc Triaire :



Côté passerelle :

- Collège Henri Brisson.
- Salle Boris Diaw.
- Parc triaire de talence.



55%

Des individus côtoyant le parc sont des femmes.

45%

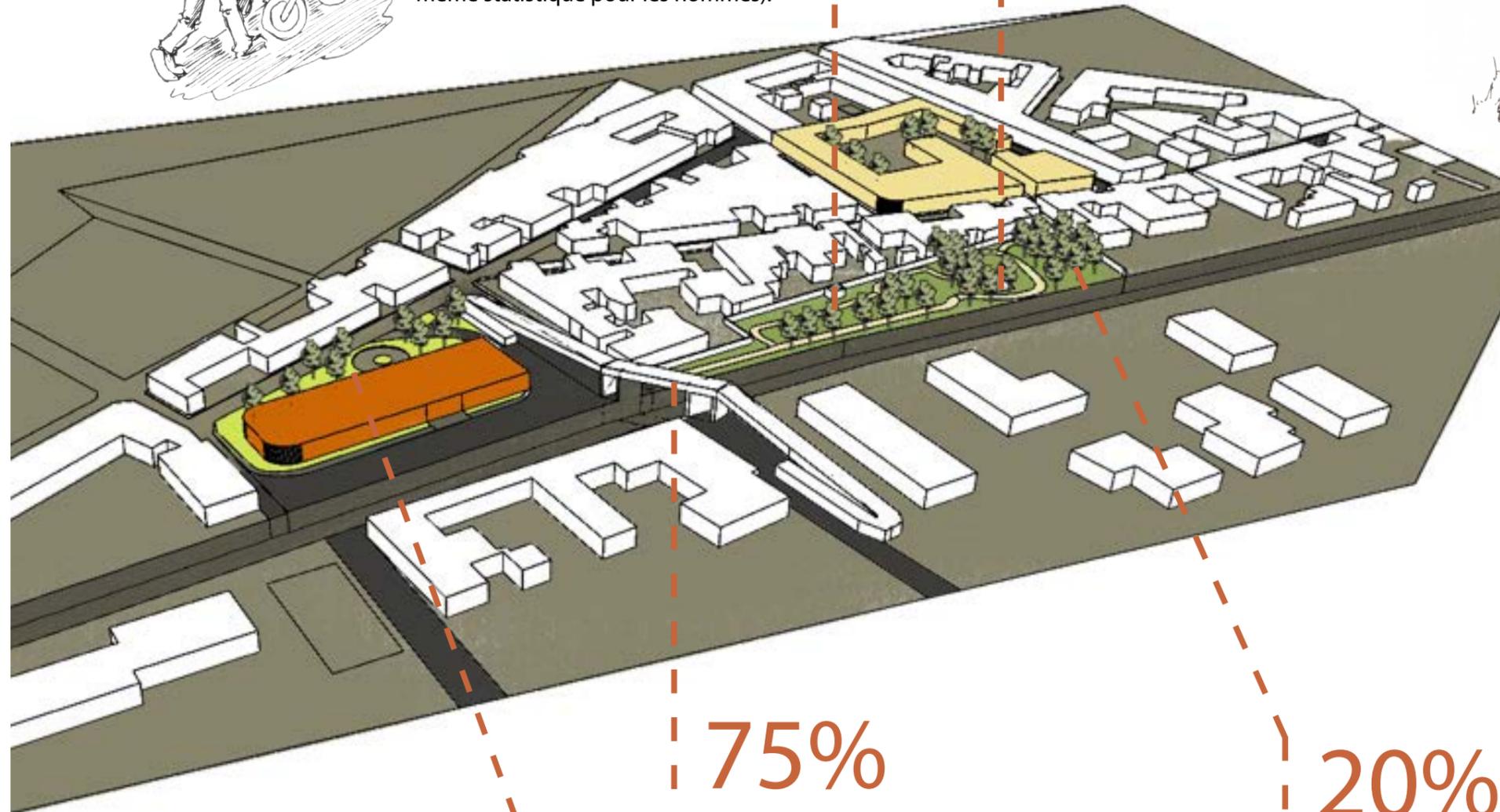
Des individus côtoyant le parc sont des hommes (20 % d'enfants).

90%

Des promeneuses sont accompagnées d'un enfant ou d'un chien (on observe la même statistique pour les hommes).

33%

Des femmes traversent le parc sans interactions avec les promeneurs. Elles n'ont pas non plus d'usages du peu de mobilier présent.



75%

Des promeneurs de chiens sur les pelouses autour de la salle Boris Diaw sont des femmes.

75%

Des individus qui se rendent au parc entrent par le côté passerelle.

20%

Des femmes interrogées, décrivent l'espace boisé du parc comme un lieu de squatt et d'activités «illicites».



La majorité des habitants avec qui nous avons discuté au cours de nos déambulations sont des promeneuses et leurs chiens. Un détail notable à prendre en considération dans l'élaboration d'une méthodologie de recherche sur le genre. Ainsi est née l'idée, à partir d'un détail observé, de relever des séquences de vie ordinaire.

Cette méthode consiste, en fonction des rencontres et des opportunités, à repérer un public atteignable et saisir ce qui peut nous permettre de dire quelque chose, de remonter à la thématique du genre dans l'espace public.

L'idée c'est de collecter la parole de ces jeunes femmes, puis de développer de façon sous-jacente ce que ça peut révéler ou non de la façon dont elles pratiquent et s'approprient l'espace public.

- **LOCALISATION** : Les lieux de vie : parcs, square, rue, jardins.

- **PUBLIC CIBLE** : Les jeunes promeneuses, promeneurs et leurs chiens.

- **OUTILS** : Appareil photo pour un portrait.

- **MATERIAUX** : Une carte sensible qui retrace les itinéraires et les discours des promeneuses et promeneurs. Un travail de mise à l'écrit des discussions et éventuellement un portrait de la personne.

- **METHODE** : La discussion se fait sur un point fixe ou alors nous pouvons proposer d'accompagner la personne sur la ballade pour un temps de discussion plus long. Pas de questions pré-établies ni directives, c'est à travers une discussion ordinaire que nous pouvons extraire des informations sur les pratiques de ces femmes dans l'espace public.

Devant la salle Boris Diaw

SAMEDI, vers 16h.

- Jeune fille de 25-30 ans, qui habite depuis quelques années dans le quartier, vit dans la résidence en face de la Salle B. Diaw avec son chien Robin.

Elle est arrêtée devant la salle B. Diaw et termine sa ballade. Son jeune chiot Robin est incontrôlable et tire sur sa laisse pour venir à notre rencontre. Nous nous approchons. « il est gentil mais il est super excité, difficile à calmer après avoir joué ». Nous croisons une autre femme et son chien en laisse. Nous échangeons un bonjour.

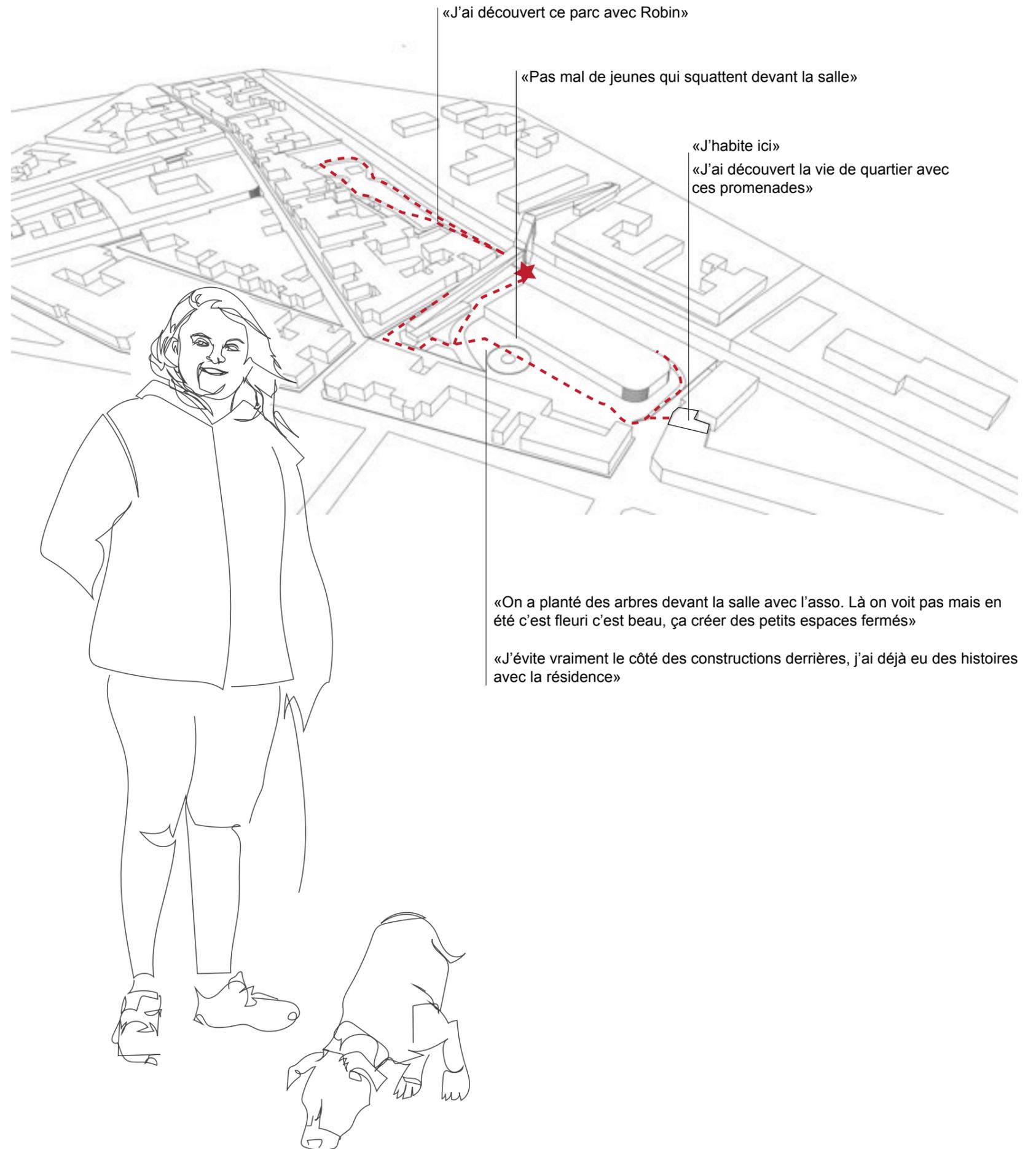
Elle revenait du parc Triaire, vivant à deux pas du parc, elle l'a récemment découvert cet été en cherchant des itinéraires de promenade pour dégourdir son chien. Elle regrette de ne pas l'avoir découvert avant et d'avoir pu en profiter davantage. Elle aurait d'ailleurs comme recommandation de créer dispositif qui pourrait lui donner plus de visibilité depuis l'extérieur.

Depuis qu'elle se promène avec son chien elle découvre la vie de quartier qui lui semblait inexistante auparavant. Elle discute avec les passants mais surtout avec les autres promeneurs de chiens, qui comme elle se prêtent à la discussion de voisinage. Elle se promène une fois le matin, une fois en fin d'après-midi, notamment aux heures de sorties scolaires. Entre le collège, la maternelle, les parents viennent chercher les gamins, les gens rentrent du boulot, les gens promènent les chiens avant le couvre-feu. Les jeunes traînent devant la salle avant de rentrer chez eux.

Nous apercevons un voisin qui semble faire des travaux à l'extérieur. Elle le salut et me fait part de sa sympathie pour lui. C'est son voisin de longue date. Lui aussi à un chien. Ils se sont rencontrés au cours d'une ballade devant la salle.

Puisque je suis paysagiste, elle me montre les arbres devant la salle, il y en a plus d'une quinzaine fraîchement planté. Membre d'une association de Volley Ball dans une salle de sport à proximité. Elle a participé à ce projet de plantation qui partait d'une volonté de « fermer l'entrée » ; « la rendre conviviale » ; « accueillant », parce qu'« avant c'était tout ouvert sur la rue », « moins agréable, et « là c'est l'hiver on s'en rend moins compte mais en été, les arbres fleurissent et c'est super beau ».

La jeune femme se sent vraiment à l'aise dans le quartier. Elle évite cependant les rues au niveau des nouvelles construction et de la « résidence derrière », des habitants lui ont volé des trucs. Elle ne trouve pas cet endroit très safe.



L' enquête de voisinage

- LOCALISATION : la cabane des jardins de la passerelle au parc Triaire, la rue Paul Laffargue.
- PUBLIC CIBLE : Les habitants du quartier.
- OUTILS : Un formulaire.
- MATERIAUX : Une carte sensible qui retrace les itinéraires et les discours récoltés.
- METHODE : La recherche se fait sur un temps long de distribution et de récolte des formulaires à remplir. L'idée est de développer un protocole simple et ludique pour les habitants.

UNE AUTRE METHODE...

La cabane de l'association de quartier des jardins de la passerelle pourrait distribuer les formulaires aux usagers du parc.



Questionnaire anonyme
«Questionner les usages de l'espace public du quartier Médoquine selon le genre»

Contexte :
Etudiants en paysage à l'école d'architecture de Bordeaux, nous enquêtons avec l'association Frédérique Sévère sur l'usage des femmes et des hommes de l'espace public du quartier Médoquine. Pour cela nous avons besoin de votre aide et nous vous proposons donc de répondre à quelques questions.

Vous êtes : une femme un homme

Vous avez : moins de 11 ans entre 11 et 25 ans 25 à 60 ans plus de 60 ans

Vous êtes : habitant.e non habitant.e

Comment vous déplacez-vous sur le quartier ?

Quels espaces publics fréquentez-vous ?

Pour quelles raisons ou quels usages les fréquentez-vous ?

Pour quelles raisons ne fréquentez-vous pas certains espaces publics ?

Avez-vous remarqué des inégalités dans les différents usages de l'espace public selon les genres ?

ENSAP



Placer un cercle sur les lieux fréquentés et appréciés. (Justifier les choix avec des adjectifs)
Placer une croix sur les lieux évités et non appréciés. (Justifier les choix avec des adjectifs)



Remarques :

La rue Paul Laffargue qui longe le square et les bons rapports de voisinage sont propices à l'enquête de voisinage et à la distribution de formulaire

UN ATELIER AVEC LE CONSEIL DE VIE COLLEGIEN D'HENRI BRISSON , Amener une réflexion sur l'espace public et l'égalité Homme/Femme auprès des élèves.

UNE ACTION DANS LE
QUARTIER

Des élèves du collège Henri Brisson travaillent sur la question des inégalités d'usages au sein du collège et sur les modalités de réappropriation de ces espaces communs. Cette mission spécifique coordonnée par l'enseignante Myriam Ramière a permis de monter un comité d'une cinquantaine d'élèves de tous niveaux, pour l'égalité filles/garçons. Le département est sensible à cette initiative et la mission a aujourd'hui obtenue une reconnaissance officielle auprès de l'éducation nationale permettant d'obtenir quelques fonds financiers.

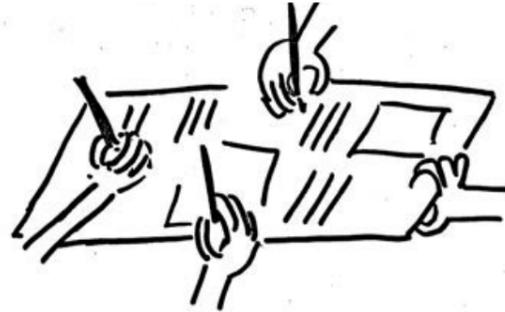
Ces initiatives ont permis de lancer un atelier sur la cour de récréation : l'élaboration d'un diagnostic pour une «cour de récréation idéale» avec le collectif du Bruit du Frigo. Cependant les financements et les transformations dans la cour n'ont pas été à la hauteur des engagements des élèves. Le comité privilégie maintenant des ateliers dont la lisibilité et la faisabilité est immédiate. Ainsi, plusieurs ateliers ont vu le jour : un comité de lecture Filles et «Gars» lité, une vidéothèque et ludothèque, un atelier d'écriture, une campagne baptême féministe pour renommer les salles de classe. Dans l'espace de la cour, un «mur mur» d'expression libre permet à chacun d'exprimer ses besoins et envies, un planning d'utilisation des panneaux de baskets et en cours pour un partage des espaces sportifs.

Dans la continuité des réflexions et des ateliers qui ont été effectués dans l'enceinte du collège, l'idée pourrait être de solliciter à nouveau les classes mais cette fois dans l'espace public, les pourtours du collège. Et ainsi, ouvrir la thématique du genre à l'échelle du quartier. Qu'est ce que l'espace public ? Des espaces libres d'appropriation ? Comment se positionner dans l'espace ? Quels usages en a-t-on ? Pour cet atelier, il s'agirait de **Co-construire une réflexion sur l'espace public et l'égalité Homme/Femme, ainsi que de porter la parole des jeunes qu'ils soient habitants, usagers de l'espace public ou non.**

Pour contacter l'enseignante : mramiere.brisson@gmail.com.

ACCOMPAGNER LES COLLEGIEN-NE-S AUTOUR D'UN ATELIER DE REFLEXION

Se rencontrer et échanger entre élèves, enseignants, paysagistes et éducateurs spécialisés, pour comprendre le contexte, les enjeux et les pistes de réflexion sur les pratiques dans l'espace public



CO-CONSTRUIRE UNE VISION COMMUNE D'UN ESPACE PUBLIQUE EGALITAIRE (ETABLIR UN PROTOCOLE DE TERRAIN)

Etablir un itinéraire, dessiner des cartes à annoter par les élèves, Proposer des thématiques à partir des réflexions préalables afin de guider l'analyse et encadrer la réflexion.



ATELIER BALLADE AVEC LES COLLEGIEN-NE-S

Par la promenade, récolter les idées, les ressentis et les réflexions sur le terrain. Prendre des photos. Amener les jeunes à se positionner dans l'espace public.

BLA..
BLA...

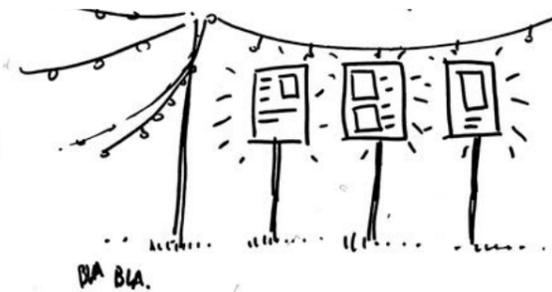
DESSINER, DONNER FORME AUX REFLEXIONS DANS L'ESPACE PUBLIC

Maquettes, Dessins, impressions photos.



RESTITUTION PUBLIQUE ET FESTIVE

Travail de valorisation de la réflexion des collégien-ne-s, exposition. Invitation des acteurs du quartier. Habitants comme aménageurs.



PASSER LE RELAIS

Proposer de rendre la réflexion aux acteurs d'aménagement du square et de la place Aristide Briand. A'Urba, Ville de Talence... Comme complément de leurs ateliers de concertation.